

Penser le concept de cohérence autrement: distinctions inspirées de la linguistique intégrale

Pinheiro, Clemilton Lopes^{1*}

¹Université Fédérale du Rio Grande do Norte (UFRN) - Conseil National de Développement Scientifique et Technologique (CNPq), Brésil

Abstract. In this paper, we discuss the conceptual status of the notion of coherence, starting from the observation that existing theories do not form a homogeneous framework, since they are grounded in distinct phenomena and do not address the same object. The aim of the paper is therefore to propose a homogeneous and unitary conceptual framework, inspired by Eugenio Coseriu's integral linguistics, capable of providing a foundation for the distinctions required to establish more precise concepts of coherence. The conceptual framework considers the distinction between the universal level (that of speaking in general) and the individual level (that of the text) to formulate the concept of coherence. Coherence is thus conceived as a general principle corresponding to a norm of unity within a given domain. If the domain is speaking in general, this is coherence of speaking in general (which may also be understood as congruence). If the domain is the text, coherence is a type of adequacy (textual coherence).

1 Remarques introductives – cohérence : un objet à construire

La cohérence est un thème largement mobilisé dans les études linguistiques, constituant un paysage de concepts distincts proposés selon différentes perspectives théoriques. Vilarnovo [1], par exemple, propose un résumé de différentes théories sur la cohérence. Dans ce résumé, l'auteur organise les diverses théories de la cohérence en cinq catégories selon le foyer de l'explication : explication par la cohésion (sont cités dans cette explication des auteurs tels que Bellet [2], Charolles [3], Lundquist [4], Combettes [5]), explication par le thème du discours (sont cités des auteurs tels que Combettes [5], Giora [6], Abadi [7]), explication par l'interprétation (Coseriu est cité ici : [8]), explication par la connexion entre états de choses (sont cités des auteurs tels que Petöfi [9]; Sözer [10], Conte [11]). Les détails de ces catégories ne sont pas pertinents ici, mais il est important de souligner que ces explications reposent sur des bases de nature différente : les relations entre les parties du texte, le thème, la relation avec le locuteur, la relation avec les choses. En d'autres termes, je soutiens que les travaux qui prétendent traiter de la « cohérence » ne portent pas, en réalité, sur un même objet.

En outre, malgré les différences conceptuelles, dans tous les cas où on cherche à expliquer quelque chose à propos de la cohérence, il s'agit de la cohérence du texte. C'est-à-dire, lorsque les linguistes ont commencé à proposer des explications pour le phénomène qu'ils appellent cohérence, ils l'ont compris comme une caractéristique, comme une propriété du texte. De manière similaire, les différentes explications de la cohérence s'ancrent dans des perspectives différentes du texte ; c'est-à-dire que les travaux qui affirment traiter de la

* E-mail: clemilton.pinheiro@ufrn.br

cohérence comme une propriété du texte ne traitent pas non plus du texte comme d'un même objet.

Cette dispersion entraîne des conséquences pour la production de connaissances sur ce thème. En premier lieu, il n'est pas possible de comparer les résultats, puisque les différentes études reposent sur des présupposés inconciliables. En second lieu, elle engendre une fausse impression de consensus : on parle de « cohérence » comme s'il existait un accord sur son statut, alors qu'il y a en réalité une multiplicité d'objets en partie superposés. Ce constat justifie donc la nécessité d'un cadre théorique homogène et unitaire.

Une tentative de répondre à cette nécessité est présentée par Pinheiro ; Oliveira [12]. Avec l'intention de donner une certaine homogénéité au cadre théorique de la cohérence, les auteurs rassemblent une série de concepts de cohérence (Charolles [3], Beaugrande ; Dressler [13] ; Bernadez [14], Mascuschi [15]) et organisent ces concepts à partir de la perspective d'Eugenio Coseriu [16 ; 17] selon laquelle le langage peut être expliqué à travers trois plans : universel, historique et individuel. Pour Pinheiro ; Oliveira [12], il existe donc trois types de cohérence : a) l'alignement d'un acte linguistique sur les principes généraux du parler et sur la connaissance des choses (cohérence du plan universel), b) une propriété linguistique établie par les dispositifs d'une langue (cohérence du plan historique), c) le contenu textuel qui émerge de l'interaction entre locuteurs dans un acte individuel de langage (cohérence du plan individuel).

Je reconnais la pertinence de cette solution: aligner les concepts de cohérence aux plans du langage selon la perspective de Coseriu [16 ; 17]. Cependant, il semble que cet alignement se limite à situer la cohérence dans les différents plans du langage sans réfléchir aux implications conceptuelles. Les auteurs ne discutent pas, par exemple, des équivalences ou des différences entre cohérence et correction (niveau historique), congruence (niveau universel) ou adéquation (niveau individuel), qui sont des catégories d'évaluation de la normalité de chaque plan. Malgré cette avancée, la proposition ne présente pas un cadre explicatif unitaire et homogène pour la notion de cohérence.

Je soutiens donc que le mouvement d'explication du phénomène appelé cohérence constitue une situation de difficulté conceptuelle. Il s'agit d'un objet à construire, au même titre que le concept de texte lui-même. Selon Coseriu [18, page 35], dans les cas de difficulté conceptuelle, la solution consiste à établir des distinctions:

J'ai appris également à distinguer entre le plan de l'objet et le plan de la recherche, entre objet et concept, et même entre « séparer » et « distinguer » (on sépare des objets et on distingue des concepts). La confirmation la plus claire du critère de la confiance initiale, je l'ai trouvée dans la thèse de Benedetto Croce selon laquelle « aucune erreur n'est seulement une erreur » ; et celle de la nécessité de faire constamment des distinctions, dans une admirable sentence de Croce (« *Conoscere è distinguere* : connaître, c'est distinguer ») ainsi que dans une autre de William James, selon laquelle « là où une difficulté rationnelle se présente, il faut faire une distinction » (formule qui, d'ailleurs, reprend un vieux principe scolastique).¹

Mon objectif, dans ce travail, est donc d'établir un cadre conceptuel homogène et unitaire, inspiré par l'idée de linguistique intégrale d'Eugenio Coseriu [3], à partir duquel il est possible aussi d'établir les distinctions nécessaires concernant le fait de langage qui peut s'expliquer par la notion théorique de cohérence. Dans un premier temps, je trace les lignes générales de la linguistique intégrale, conçue à partir du présupposé selon lequel le langage

comprend trois niveaux d'organisation : universel, historique et individuel. Ensuite, je propose deux concepts de cohérence à partir de la distinction entre le niveau universel et le niveau individuel. S'agissant d'un travail de nature théorique, je ne procède pas à une analyse de données, mais je recours seulement à quelques exemples illustratifs.

2 Cadre conceptuel pour les distinctions de cohérence

2.1 Linguistique intégrale : les trois niveaux d'organisation du langage

L'un des principaux présupposés de la pensée d'Eugenio Coseriu sur le langage est que parler est une activité bien plus complexe que la simple réalisation d'une langue; autrement dit, le langage présente trois niveaux autonomes d'organisation: le niveau universel, le niveau historique des langues et le niveau individuel des textes. Sur la base de ce présupposé, Coseriu a développé un cadre théorique destiné à rendre compte du fonctionnement complexe du langage: la linguistique intégrale. Pour Coseriu [16, page 37], la linguistique intégrale est celle « qui se propose de rendre compte du savoir que le locuteur mobilise lorsqu'il parle et d'ordonner les faits attestés à cet égard dans un cadre homogène et unitaire ».

Les trois plans fonctionnent conjointement dans tout acte de parole : le plan du parler en général, qui vaut pour n'importe quelle langue ; le plan des langues, qui renvoie à l'organisation d'une langue déterminée, et, d'une certaine façon, d'une langue historique ; et le plan du texte. Chacun de ces plans possède son autonomie, ses propres fonctions et, surtout, un type de contenu spécifique : désignation, signification et sens, respectivement. Les fonctions et les contenus de chaque plan constituent un type de savoir : élocutionnel, idiomatique et expressif, respectivement. Il en découle l'existence de trois orientations pour la linguistique, qui correspondent, en essence, à l'un des plans, à leurs fonctions et à leurs contenus. Ainsi, il y a la linguistique qui correspond au plan du parler en général, aux fonctions du parler et à la désignation ; la linguistique qui correspond au plan historique des langues, aux fonctions propres des langues et à la signification; et, enfin, la linguistique qui correspond au plan du texte et au sens. Tel est le cadre homogène et unitaire de la linguistique intégrale.

Chaque plan correspond à un ensemble d'aspects du langage qui, étant de nature distincte, constitue l'objet particulier d'une linguistique dont les méthodes et techniques servent uniquement à décrire et interpréter cet objet spécifique. Chaque linguistique présente donc ses problèmes particuliers et son propre instrument analytique, et aucune ne peut résoudre les problèmes d'une autre. La linguistique intégrale est, en ce sens, la science du langage dans toute son extension, et elle comprend chacune de ces linguistiques avec leurs points de vue respectifs.

La linguistique du parler en général a pour objet le savoir qui n'est pas idiomatique et qui n'appartient à aucune langue déterminée : le savoir élocutionnel. Son point de vue est celui de la désignation. Sa tâche consiste à distinguer les fonctions du parler, qui concernent les éléments de la réalité et leurs relations. La linguistique des langues est radicalement différente de la linguistique du parler en général, car elle s'intéresse à la manière dont une langue particulière est constituée, à ses paradigmes fonctionnels, au contenu qu'elle distingue elle-même tant au niveau grammatical qu'au niveau lexical. La tâche de cette

linguistique consiste donc à identifier les significations d'une langue à partir des relations oppositives qui s'établissent entre elles.

Bien que le texte s'exprime dans une langue, il n'est pas entièrement idiomatique, et les fonctions idiomatiques en tant que telles ne se manifestent jamais dans les textes. De même, il existe de multiples désignations pour un seul sens et de nombreux sens pour diverses désignations, et la désignation ne peut apparaître lorsqu'on maintient le sens comme unité. La linguistique du texte englobe cet aspect du langage : le sens (ce qui est dit et compris au-delà de la désignation et de la signification), qui ne se trouve ni dans le parler en général ni dans les langues, mais dans le texte, entendu comme l'acte linguistique ou la série d'actes d'un locuteur dans une situation déterminée. La tâche de la linguistique du texte est donc d'étudier les macro et microstructures du texte (les procédures textuelles), qu'il s'agisse d'un fait grammatical, lexical ou de désignation, susceptibles de contribuer au sens.

De façon égale, selon Coseriu [19, page 84-5], l'utilisation du mot « linguistique textuelle », et par conséquent de « texte », nécessite aussi des distinctions.

Le concept de texte n'est pas non plus identique chez les différents auteurs, et parfois il ne l'est même pas pour un même auteur. Par exemple, dans un manuel introductif, on peut lire comme première définition du texte : "expression linguistique achevée"; dans ce même manuel, plus précisément dans une note de bas de page relative à cette définition, on propose une définition plus développée (ou, comme le croit l'auteur, "plus précise") : "Le texte est une unité de langage formée selon les règles de la grammaire d'une langue donnée et linguistiquement achevée conformément à l'intention du locuteur (ou des locuteurs)". Or, il n'est pas nécessaire d'être très perspicace pour remarquer que nous ne sommes pas simplement en présence d'une définition plus concise et d'une autre plus large, ni d'une moins exacte et d'une autre plus précise, mais face à des définitions qui ne sont nullement coextensives et qui, à proprement parler, ne se réfèrent même pas au même objet "texte".ⁱⁱ

L'auteur propose alors la distinction suivante fondée sur les plans du langage: a) le texte comme phénomène appartenant au plan historique des langues, et b) le texte comme phénomène du niveau individuel. Selon Coseriu [19, page 299], « La tâche de la linguistique du texte consiste à vérifier et à justifier le sens des textes », et, « sur le plan du texte, alors, justifier le sens signifie attribuer le contenu déjà compris à une expression déterminée, c'est-à-dire montrer qu'au signifiant du macrosigne correspond, dans le texte, une expression spécifique »ⁱⁱⁱ. Par rapport à linguistique du texte en tant que grammaire, dont l'objet est le texte comme niveau de structuration idiomatique (un niveau grammatical d'une langue), Coseriu [19, page 338] ne fait que quelques propositions et souligne que « aucune langue ne dispose jusqu'à présent d'une exposition cohérente et complète de la grammaire qui va au-delà de la syntaxe de la phrase, c'est-à-dire de la grammaire transphrastique^{iv} ».

Coseriu [20] prévoit aussi que chaque plan du parler a sa propre normalité. Pour le texte en tant que niveau individuel, il propose l'adéquation comme normalité, qui est indépendante de la correction (normalité du niveau historique) et de la congruence (normalité du niveau universel). Pour la normalité du texte, l'adéquation, il distingue, trois types : a) l'adéquation par rapport aux objets dont on parle ; b) l'adéquation par rapport aux personnes à qui l'on parle ; et l'adéquation par rapport à la situation particulière dans laquelle on parle.

2.2 Premier concept : adéquation entre les procédures textuelles et le sens

Sur la base des distinctions de la linguistique intégrale, je propose donc un concept de cohérence à partir d'un premier cadre: celui de la normalité du texte en tant que niveau individuel du langage. Je propose d'ajouter un quatrième type (no prévu par Coseriu) aux trois types de normalité du texte : la cohérence. Cette normalité que j'appelle cohérence du texte concerne l'unité, la stabilité et l'harmonie entre les procédures textuelles (le statut sémiotique des signes textuels) et le sens désiré (le contenu spécifique du texte). La cohérence, dans cette perspective, concerne l'ajustement entre les procédures textuelles et le sens. Si cet ajustement échoue d'une manière ou d'une autre, il y aurait, dans ce cas, une incohérence.

Je prends l'exemple 01 : un commentaire fait par Valdemar Costa Neto, président du Parti Libéral, le parti de l'ancien président du Brésil Jair Bolsonaro (actuellement emprisonné pour tentative de coup d'État). Valdemar a affirmé: «O Che Guevara tinha um carisma como o Bolsonaro. E ele é lembrado até hoje» (Le Che Guevara avait un charisme comparable à celui de Bolsonaro. Et il est encore rappelé aujourd'hui).

01

CARTAEXPRESSA

Valdemar compara Bolsonaro a Che Guevara, vira piada e volta atrás

'O Che Guevara tinha um carisma como o Bolsonaro. E ele é lembrado até hoje', disse o cacique do PL

POR WENDAL CARMO

25.08.2025 18H01 | ATUALIZADO HÁ 1 DIA

CARTAEXPRESSA

Valdemar compare Bolsonaro à Che Guevara, cela devient une blague et il se rétracte

« Le Che Guevara avait un charisme comparable à celui de Bolsonaro. Et il est encore rappelé aujourd'hui », a déclaré le chef du PL.

Par Wendal Carmo

25.08.2025 18h01 | Mis à jour il y a 1 jour

Source: [Valdemar compara Bolsonaro a Che Guevara, vira piada e volta atrás – CartaCapital](#) (consulté le 17/Mars/2026)

En considérant ce commentaire comme un acte linguistique singulier, on y identifie un texte et un sens (un contenu, une intention) : l'exaltation de l'image de Bolsonaro. La procédure textuelle utilisée pour ce sens a été une comparaison (comparer Bolsonaro à Che Guevara). Cependant, cette procédure n'est pas en harmonie avec le sens voulu. Bolsonaro est un homme politique de droite, conservateur, associé au militarisme et aux programmes nationalistes. Che Guevara était un révolutionnaire marxiste, lié à la révolution cubaine et symbole de la gauche radicale dans le monde. La comparaison est donc contradictoire dans cette circonstance, et le contenu voulu n'a pas été atteint. Après avoir pris conscience de l'erreur, Valdemar a corrigé le sens : ce n'était pas ce qu'il voulait dire (« le sens n'était pas celui-ci ») : « Je n'ai jamais comparé Bolsonaro à Che Guevara » (il a écrit sur X).

Si l'on observe l'usage du langage, on verra que des faits comme ceux-ci sont assez courants. En 2020, en France, lorsque les premières informations sur la pandémie de Covid-19 étaient annoncées, le titre de la Une de « Le Courrier picard » dans une édition du dimanche était « alerte jaune » (Exemple 02).

02



Source : ["Alerte jaune" : Le "Courrier Picard" présente ses excuses après sa Une jugée raciste - Puremédias](#) (consulté le 16/Mars/2026)

On a ici également un texte (un acte linguistique singulier) et un sens (un contenu, une intention). Dans ce cas, le jeu de mots a été considéré comme raciste et a suscité une grande indignation, surtout sur les réseaux sociaux. L'expression « alerte jaune » peut être considérée comme raciste parce qu'elle renvoie au terme « péril jaune », largement utilisé aux XIX^e et XX^e siècles en Occident pour décrire les peuples d'Asie de l'Est et du Sud-Est, y compris les Chinois, comme une menace existentielle ou un « danger » pour le monde occidental et sa civilisation. Le sens a donc été interprété comme « la Covid-19 était un danger et une menace venant de la Chine ».

Sélon le journal, le titre faisait référence à une « colorimétrie », c'est-à-dire une gradation du jaune au rouge, comme dans les alertes météorologiques, et le sens voulu était « les gens ne devaient pas réagir de manière excessive à la pandémie ». Le journal a également reconnu que le titre était inapproprié et a présenté ses excuses aux lecteurs qui s'étaient sentis offensés.

D'après Coseriu, il faut comprendre les sens du texte, par exemple, s'il s'agit d'un ordre, d'une exhortation ou d'une supplication. Dans les relations linguistiques quotidiennes, il peut arriver qu'on ait des difficultés à interpréter le sens, mais je pense qu'il peut arriver

qu'on ait des difficultés aussi à employer les procédures textuelles appropriées pour parvenir à l'interprétation souhaitée. Dans les deux cas que j'ai présentés comme exemples, les procédures textuelles (une comparaison et un jeu de mots) n'ont pas été adéquates pour objectiver le sens voulu.

Ainsi, à mon avis, il y a une relation d'adéquation entre les procédures textuelles et le sens, dans une circonstance donnée (c'est la cohérence du texte), et si on n'arrive pas à employer les procédures textuelles appropriées à une interprétation d'un sens, il s'agit dans ce cas d'un problème de manque de normalité (c'est l'incohérence). En d'autres termes, il s'agit d'une erreur, une rupture de la normalité du texte — et je tiens à répéter que, ici, le mot texte a un sens précis : « plan individuel du langage ».

2.3 Deuxième concept : correspondance entre le parler et le savoir élocutionnel normal

Sur la base d'une autre distinction, je propose de conceptualiser cohérence à partir du plan universel. Pour ce plan, Coseriu propose, comme je l'ai déjà dit, également un type de normalité : la congruence, c'est-à-dire la correspondance entre le parler et le savoir élocutionnel normal. Coseriu [19] dit que la condition qui détermine le parler dans la compétence linguistique générale est, d'une part, la congruence avec certains principes de la pensée et, d'autre part, la congruence avec la connaissance générale des choses. Un parler qui ne respecte pas cette correspondance sera un parler incongru (le manque de congruence).

Vilarnovo [21] propose une distinction entre congruence et cohérence. Pour lui, la congruence a besoin de quelques principes spécifiques: la clarté, la non-contradiction et la cohérence. La cohérence est le principe qui concerne l'unité des énoncés. En ce qui concerne les distinctions proposées par Coseriu, cette proposition de Vilarnovo présente, à mon avis, un problème. Pour Vilarnovo [21], la cohérence est un type de congruence, c'est-à-dire la normalité du parler en général, mais il caractérise la cohérence comme unité de sens, et le sens est une catégorie du niveau individuel. De plus, Vilarnovo [21] relie également la congruence au texte. De ce fait, selon les distinctions de Coseriu, le parler en général et le texte appartiennent à des plans différents du langage, chacun avec sa propre normalité. La congruence est la normalité du parler en général, et l'adéquation est la normalité du texte, comme je l'ai déjà dit.

Malgré ce désaccord théorique, je suis d'accord avec Vilarnovo [21] sur le fait d'associer cohérence et congruence. En fait, Coseriu a intégré cette relation dans certaines de ses œuvres comme le montre l'utilisation des termes cohérence et congruence dans les citations suivantes.

On suppose certains fondements du parler, bien que, dans des cas concrets, il puisse éventuellement y avoir des écarts par rapport à ces fondements, c'est-à-dire qu'on présuppose d'emblée que celui qui parle **le fait avec cohérence** et avec sens. Lorsque, à première vue, l'expression n'est pas cohérente, on cherche une cohérence. Et on le fait parce qu'on suppose que le parler, pour ainsi dire, doit être cohérent et parce que, sous cet aspect, on fait confiance aux autres.^v [17, page 113]

Pour désigner également cela par un seul terme, nous parlerons de ce qui est *congruent* pour signifier la cohérence avec ces principes de la pensée et,

également, **la cohérence avec le savoir que nous avons sur les choses**. Et ce qui est insuffisant sera l'*incongruent*, ce qui ne correspond ni aux principes de la pensée ni à notre connaissance générale des choses.^{vi} [20, page 47]

C'est pourquoi il est possible – et en fait cela arrive fréquemment – que quelqu'un ayant une compétence historique déficiente dispose néanmoins d'une compétence très supérieure à celle d'autres sur le plan universel ; c'est-à-dire que quelqu'un qui ne parle pas bien l'allemand, par exemple, s'exprime pourtant avec **une clarté et une congruence particulières**. Et, naturellement, il est également possible que, malgré une compétence historique très imparfaite, on possède une capacité particulière à bien composer certains types de textes ; autrement dit, on écrit, par exemple, dans un allemand défectueux, des lettres d'amour plus belles que celles que la plupart des locuteurs de l'allemand ont l'habitude d'écrire.^{vii} [19, page 121]

Les termes « cohérence » et « congruence » sont, comme le montrent les citations, des concepts équivalents, c'est-à-dire des principes universaux de la pensée humaine et de la structure de la connaissance des choses. En d'autres termes, ce sont deux manières de désigner le même principe fondamental qui régit le parler en général et caractérise le savoir élocutionnel.

Je prends ici quelques constructions forgées comme exemples d'écarts, des occurrences non normales du savoir élocutionnel.

03

Le héros du film est un jeune professeur dans une école dirigée par son père.

Dans l'exemple 03, il y a un manque de propriété situé au niveau élocutionnel. On dirait qu'on parle d'une école qui aurait un père, alors que la formulation normale serait de parler du père d'un jeune professeur. Il s'agit d'une norme qui n'appartient pas à une langue. On pourrait dire la même chose en portugais (« O herói do filme é um jovem professor de uma escola cujo pai dirige ») ou en espagnol (« El héroe de la película es un joven profesor de la escuela cuyo padre dirige ») et le manque de propriété serait le même.

04

En le confondant avec un voleur, il a été repoussé à coups de feu.

Dans l'exemple 04, on ne comprend pas que la personne qui a été prise pour un voleur a été repoussée à coups de feu, parce qu'il semble que « le » et « il » ne renvoient pas à la même chose. Il s'agit d'une insuffisance dans la manière de passer de la pensée à l'expression linguistique. Cette insuffisance ne dépend d'aucune langue particulière, car, dans n'importe quelle langue, la même expression produirait le même effet.

05

Les cinq continents sont quatre : l'Europe, l'Asie et l'Afrique.

De même, dans l'exemple 05, il y a un écart qui ne relève pas du plan d'une langue, mais d'un écart par rapport à une manière de penser. La manière de penser est : « cinq, c'est cinq », mais on dit que cinq sont quatre et ensuite que quatre sont trois. Dans ces exemples, on constate que les normes de cohérence du parler en général sont enfreintes.

Encore selon Coseriu, le plan historique, le niveau des langues, a également sa propre normalité: la correction. On pourrait, sur la base du raisonnement que j'ai présenté jusqu'ici pour proposer les notions de cohérence du parler et de cohérence du texte, envisager également une cohérence de la langue comme un type de correction. Cependant, je n'ai pas, au moins pour le moment, de signe pour cela. Je ne pense pas qu'il y ait un fait dans le plan historique qui puisse être conceptualisé comme cohérence. La notion de correction telle que la propose Coseriu [20, page 47] rend compte de la normalité sur le plan de la langue.

Pour identifier le jugement du correct comme un jugement qui se réfère à la réalisation du savoir idiomatique, c'est-à-dire réaliser correctement, dans le parler, telle ou telle langue déterminée, nous aurons alors le correct et l'incorrect. Le correct sera, dans le parler, ce qui correspond à la tradition idiomatique que le parler prétend réaliser. Le sens exact de ce terme nous occupera plus tard. Pour le moment, disons ceci : est correct ce qui concorde avec la tradition strictement idiomatique à laquelle correspond ou prétend correspondre un discours ; et incorrect, ce qui n'est pas conforme à cette même tradition.^{viii}

3 Remarques conclusives

En résumé, je veux dire que la distinction entre parler en général et plan individuel forme un cadre pour la formulation et l'explication du concept de cohérence. Dans ce sens, la cohérence est un principe général correspondant à une norme qui concerne l'unité, la stabilité et l'harmonie dans un domaine donné. Si le domaine est le parler en général, il s'agit de la cohérence du parler en général (qui peut également être comprise comme congruence). Si le domaine est le plan individuel, la cohérence est un type d'adéquation – la cohérence du texte.

Si l'angle est le texte, on cherche sa normalité (adéquation). Dans cette normalité se trouve l'harmonie entre les procédures textuelles et le sens, dans une circonstance donnée (cohérence du texte). Si l'angle est le parler en général, on cherche un autre type de normalité. Dans cette normalité se trouve l'harmonie entre le parler et la connaissance des choses (cohérence du parler).

Cette proposition s'inscrit dans une démarche exploratoire visant à délimiter le thème, bien entendu sans la prétention de l'épuiser ni de présenter des résultats définitifs. Les analyses réalisées indiquent la pertinence et le potentiel théorique de la proposition, tout en mettant en évidence la nécessité d'approfondissements. Ainsi, la proposition doit être comprise comme un point de départ, appelé à être développé, testé et affiné dans des recherches ultérieures.

À titre de remarque générale, je voudrais mettre en lumière le fait que les catégories que la linguistique utilise pour expliquer les faits du langage ne sont pas des faits naturels du langage, mais des objets théoriques. En ce sens, même si cela paraît évident, je tiens à réaffirmer que produire des connaissances sur le langage passe d'abord par la sélection d'un aspect qui compose sa nature hétérogène, puis par le traitement théorique de cet aspect.

D'après ce raisonnement, on ne peut pas dire qu'il existe une chose, qu'on appelle cohérence, comme un fait a priori identifiable dans le langage, prêt à être étudié et observé. C'est pourquoi il est nécessaire de situer les phénomènes dans un cadre théorique. La proposition de la linguistique intégrale, avec la distinction des plans, se présente comme un

cadre fondamental pour savoir ce qu'on fait et pour atteindre la connaissance du langage de manière cohérente. Et ici, j'utilise le mot cohérence dans un sens non théorique, c'est-à-dire, la cohérence n'est pas celle du parler en général ni celle du texte: il s'agit de l'unité et de l'harmonie qui caractérisent la recherche scientifique.

References

1. A. Vilarnovo, Teorías explicativas de la coherencia textual. *Revista Española de Lingüística*, **21/1**, 125 (1991)
2. I. Bellert, On a condition for the coherence of texts. *Semiotica*, **n. 2** (1970)
3. M. Charolles, Introduction aux problèmes de la cohérence des textes. *Approche théorique et étude des pratiques pédagogiques Langue Française*, **38**, (1978)
4. L. Lundquist, La cohérence textuelle : syntaxe, sémantique, pragmatique. Copenhague : A. Busck (1980)
5. B. Combettes, Coréférence et connexité thématique dans le discours. In : M. Charolles; J. S. Petöfi; E. Sözer. *Research in Text Connexity and Text Coherence: A Survey*. Hamburg: Helmut Buske Verlag (1986)
6. R. Giora, Notes towards a Theory of Text Coherence. *Poetics Today*, **V. 6, n. 4** (1985)
7. A. Abadia. Studies on connexity and coherence in Israel. In : M. Charolles; J. S. Petöfi; E. Sözer. *Research in Text Connexity and Text Coherence: A Survey*. Hamburg: Helmut Buske Verlag (1986)
8. E. Coseriu, *Textlinguistik. Eine Einführung*. Tübingen: Narr (1981)
9. J. S. Petöfi. (ed.), *Texte und Sätze. Basic questions of text linguistics*. Hamburg: Buske (1979)
10. E. Sözer (ed.), *Text Connexity, Text Coherence. Aspects, Methods, Results*. Hamburg: Buske (1985)
11. M. E. Conte, *Condizioni di coerenza : ricerche di linguistica testuale*. Pavia : Facoltà di Lettere e Filosofia (1988)
12. C. L. Pinheiro; J. S. Oliveira, A coerência segundo a perspectiva da teoria da linguagem de Eugénio Coseriu. *Revista do GELNE*, **v. 23, n. 1**, (2021)
13. R. Beaugrande; D. Wolfgang, *Introduction to Text Linguistics*. Longman: London (1981)
14. E. Bernádez. *Introducción a la lingüística del texto*. Espasa: Madrid (1982)
15. L. A. Marcuschi, *Linguística de texto: o que é e como se faz*. Parábola: São Paulo (2012).
16. E. Coseriu, *Fundamentos y tareas de la Lingüística Integral*. Actas, II Congreso Nacional de Lingüística. San Juan (Argentina): Universidad Nacional de San Juan, **vol. I**, (1984)
17. E. Coseriu, *Competencia lingüística. Elementos de la teoría del hablar*. Madrid: Gredos (1992)
18. E. Coseriu, *Discurso de Investidura del Prof. Eugénio Coseriu*. In: C. Pino, C. C. del; E. Coseriu; E. Bertolini, *Discursos de investidura de doctor "honoris causa" de los profesores Carlos Castilla del Pino, Eugénio Coseriu, José Elguero Bertolini*, Universidad Autónoma de Madrid: Madrid (1999)

19. E. Coseriu, *Lingüística del texto – Introducción a la hermenéutica del sentido*. Edición, anotación y estudio previo de Óscar Loureda Lamas. Madrid: Arco/Libros (2007)
20. E. Coseriu, *Competência lingüística y criterios de corrección*. Edición de Alfredo Matus Olivier y José Luis Samaniego Aldazábal. Sevilla: Editorial Universidad de Sevilla (2019)
21. A. Vilarnovo, *Coherencia textual: ¿coherencia interna o coherencia externa?*. Estudios de Lingüística, **n. 6** (1991)

ⁱ He aprendido, asimismo, a distinguir entre plano del objeto y plano de la investigación, entre objeto y concepto, e incluso entre ‘separar’ y ‘distinguir’ (se separan objetos y se distinguen conceptos”. La confirmación más clara del criterio de la confianza precia la encontré en la tesis de Benedetto Croce de que ‘ningún error es sólo error’; y la de la necesidad de hacer constantemente distinciones, también en una admirable sentencia de Croce (‘Conoscere è distinguere: conocer es distinguir’) y en otra de Willian James, según la cual ‘ahí donde se presenta una dificultad racional, hay que hacer una distinción (fórmula que, por otra parte, reanuda un viejo principio escolástico.

ⁱⁱ Tampoco el concepto de *texto* es idéntico en los diversos autores, y a veces ni siquiera lo es para un mismo autor. Por ejemplo, en un manual introductorio puede leerse como primera definición de texto: “expresión lingüística concluida”; en ese mismo manual, concretamente en una nota a pie de página a dicha definición, se propone como definición más extensa (o como cree el autor, “más precisa”): “El texto es una unidad de lenguaje formada según las reglas de la gramática de una lengua dada y lingüísticamente concluida de acuerdo con la intención del emisor (o emisores) y del receptor (o receptores)”. Pues bien, no hace falta ser muy perspicaz para advertir que no nos encontramos simplemente ante una definición más concisa y otra más amplia, ni ante una menos exacta y otra más precisa, sino ante definiciones que en modo alguno son coextensivas y que, en rigor, ni siquiera se refieren al mismo objeto “texto”.

ⁱⁱⁱ La tarea de la lingüística del texto consiste en *comprobar* y *justificar* el sentido de los textos.

En el plano del texto, entonces, justificar el sentido significará atribuir el contenido ya comprendido a una determinada expresión, esto es, mostrar que al significante del macrosigno le corresponde en el texto una expresión específica.

^{iv} Ninguna lengua cuenta hasta ahora con una exposición coherente y completa de la gramática que va más allá de la sintaxis de la oración, esto es, de la gramática transoracioal.

^v Se suponen determinados fundamentos del hablar, aunque en el caso concreto puedan darse eventualmente desviaciones de esos fundamentos, i.e. se supone de antemano que el que habla lo hace con coherencia y con sentido. Cuando a primera vista la expresión no es coherente, se busca una coherencia. Y esto se hace, porque se supone que el hablar, por así decir, tiene que ser coherente y porque en este aspecto se tiene confianza en los otros.

^{vi} Para nombrar también esto con un único término, hablaremos de lo congruente para significar coherencia con estos principios del pensar y, también, coherencia con el saber que tenemos acerca de las cosas. Y lo insuficiente será lo incongruente, lo que no corresponde, o bien a los principios del pensar o a nuestro conocimiento general de las cosas.

^{vii} Por eso es posible –y de hecho ocurre con frecuencia– que alguien con una competencia histórica deficiente disponga, no obstante, de una competencia muy superior a la de otros en el plano universal, es decir que alguien que no hable bien el alemán, por ejemplo, se exprese, en cambio, con particular claridad y congruencia; y, naturalmente, también es posible que, pese a una competencia histórica muy imperfecta, se posea una especial capacidad para componer bien ciertas clases de texto, es decir que se escriban, por ejemplo, en un alemán defectuoso cartas de amor más hermosas de las que suelen escribir la mayor parte de los hablantes del alemán.

^{viii} Para identificar el juicio de lo correcto como juicio que se refiere a la realización del saber idiomático, o sea, realizar correctamente en el hablar y precisamente tal o cual lengua determinada,

tendremos entonces, lo correcto y lo incorrecto. Lo correcto será, en el hablar, lo que corresponde a la tradición idiomática que el hablar pretende realizar. El sentido cabal de este término nos ocupará más tarde. Por el momento digamos esto: lo correcto es aquello que concuerda con la tradición estrictamente idiomática a la que corresponde o pretende corresponder un discurso; e incorrecto, aquello que no está de acuerdo con la misma tradición.